

Mrayat-shuwwafin

Peintres-poètes, « miroirs voyants » d'ici et de là-bas

Introduction

Quinze ans de vie pour *Algérie Littérature / Action*. Quinze ans, et plus de 15 000 pages d'inédits littéraires en tous genres (romans, nouvelles, récits, théâtre, poésie...), parsemées d'entretiens, de portraits, d'études... Mais surtout toujours dialoguant avec la création plastique, picturale en particulier. Des peintres d'ici et de là-bas qui ont depuis quinze ans enchanté nos yeux d'éditeurs et de lecteurs, et les plumes des auteurs avec qui ils croisaient le sens.

Pour célébrer ces quinze années de joies, de découvertes et de galères (« algérien », anagramme de « galérien »...), nous avons donc choisi de rendre un vibrant hommage à quelques-uns de ceux qui marient décisivement littérature et peinture dans la même énergie créative. Ces peintres-poètes dans l'âme, dont la culture algérienne et d'inspiration algérienne peut s'enorgueillir de compter de brillants représentants.

Ut pictura poesis « Poésie est comme peinture », écrivait déjà Horace dans son *Art poétique* (v. 361). Cette théorie des « deux sœurs », chère aussi à Aristote dans sa *Poétique*, trouvera son plein développement en Occident à la Renaissance et ne cessera de hanter les arts. Mais, dès le Moyen-Âge, beaucoup de maîtres de la poésie chinoise ou japonaise étaient aussi des peintres renommés (voire des musiciens appréciés). Le poète chinois Su Tung Po (dit aussi Su Shi, XIème siècle) a écrit ce poème au sujet d'un autre maître de la poésie et de la peinture : « Savourant un poème de Wang Wei, dans son poème une peinture / Contemplant une peinture de Wang Wei, dans sa peinture un poème ». Quant à la calligraphie arabe, elle unit indissolublement le sacré, le poème et le geste de la lettre depuis le VIIème siècle. Et le signe *tifnagh*, en correspondance avec tous les *aouchems* de la fresque berbère, chante depuis la nuit des temps le long poème de l'oralité.

Peintres et poètes se sont donc inspirés mutuellement au cours de l'Histoire, élargissant ainsi le champ de leur création mutuelle, croisée sous des formes diverses. Plus près de nous, Baudelaire fut critique d'art. Miro illustra les œuvres de Char. La figure de Gala circula d'Eluard à Dalí. Prévert écrivit « La promenade de Picasso ». Reverdy produisit un essai sur Braque. Et même si ce sont les avant-gardes littéraires du XXème siècle qui cultivèrent avec le plus d'intensité le rapprochement, ou l'interpénétration des deux domaines, l'un des plus beaux exemples de bi-créativité reste sans doute Victor Hugo et ses 3 500 dessins...

« Les peintres et les poètes ont toujours eu un égal droit d’oser tout ce qu’ils voulaient » (Horace, *Art poétique*, v. 9-10). Cette liberté continue de nous fasciner aujourd’hui et c’est hors des sentiers battus et de tout académisme que les peintres-poètes algériens présents dans ce volume accomplissent leur œuvre. Ces « Miroirs voyants »¹ — traduisons cette belle formule par « *Mrayat-shumwafin* » —, à l’égal des plus grands : Arp, Chirico, Michaux, Giacometti, Cocteau, Artaud, Duchamp et tant d’autres, ont exploré deux rives, jeté des ponts entre elles ou, défiant toute logique euclidienne, les ont fait se rejoindre, et se sont baignés, à leurs risques et périls mais pour notre plus grand bonheur, dans les eaux qu’elle bordent. Que ce soient celles du fleuve Création et/ou celles de la Méditerranée. Martinez et ses palimpsestes trilingues, Tibouchi et ses artisanats bifides, Yahiaoui et ses manifestes poético-picturaux, Metref et ses trouvailles insomniaques, Laghouati et ses offrandes de mots et de signes.

Ce numéro spécial nous permettra de les re-découvrir côte à côte, devisant sur les pierres de notre Agora de papier. Ayant posé et ouvert, le temps d’une rencontre, leurs éternelles valises — où les ancêtres, blottis, redoublent toujours de férocité² —, sous l’égide de l’un des plus grands peintres de l’Algérie contemporaine, M’hamed Issiakhem, dont les proches ont bien voulu nous autoriser, et nous les en remercions chaleureusement³, à reproduire quelques œuvres ainsi que des extraits de textes. Lui, l’« Œil-de-lynx »⁴, le « jumeau »⁵ de Kateb Yacine, qui dialogua de façon si féconde avec le poète.

Oui, ce numéro spécial est en quelque sorte une affaire de famille, la famille étoilée et ensoleillée⁶ de cette incroyable aventure historique, humaine et artistique que fut l’avènement à l’indépendance de l’Algérie. Les élans et les vagues qu’elle généra nous portent encore et encore vers la grève de nos désirs, ici et là-bas. Que chacun des créateurs qui ont si spontanément et généreusement accepté de contribuer à ce numéro spécial trouve dans ces lignes ma gratitude pour ce beau cadeau d’anniversaire.

Marie Virolle

1 Marc Alyn, *Les miroirs voyants; peintres-poètes & poètes-peintres* (Portraits Hubert Haddad ; préf. Pierre Belfond). Montélimar : Voix d’encre, 2005, 156 p.

2 Kateb Yacine, *Les ancêtres redoublent de férocité*, théâtre, Collection TNP, 1967. Titre des deux visuels de couverture du présent numéro, œuvres de Kamel Yahiaoui.

3 En particulier Djamila Kabla, coordinatrice du Fonds Issiakhem, et Kamel Yahiaoui, neveu du peintre.

4 Kateb Yacine, « Œil-de-lynx et les Américains, trente-cinq années de l’enfer d’un peintre : 1942-1977 », préface à l’ouvrage publié en 1997 à Alger par le Ministère du Travail et des Affaires sociales.

5 Benamar Medienne, *Les jumeaux de Nedjma. Kateb Yacine, M’hamed Issiakhem*. Paris : Publisud, 1998.

6 Je fais référence, bien sûr, par-delà toute symbolique cosmique et méditerranéenne, à l’Étoile (*Nedjma*) de Kateb Yacine et au Soleil de Jean Sénac, ces deux sources primordiales de la poétique algérienne contemporaine.